

COLLEGIUM INTERNATIONALE SANCTI BERNARDI IN URBE

Amedeo Cencini

LA FORMATION PERMANENTE

(pro manuscripto)

Maison Généralice de l'Ordre Cistercien
Rome, septembre 2003

COURS DU PÈRE CENCINI
ROME
SEPTEMBRE 2003

I- CONCEPT DE FORMATION PERMANENTE

1) Il faut lui donner sa juste signification, en avoir des idées claires.

La formation permanente n'est pas seulement celle qui suit la Profession Solennelle de manière imprécise. Quel est le concept, le cœur de ce concept de la formation permanente ?

Elle s'impose comme une obligation. La vie est ou formation permanente ou frustration permanente, et là elle nous détériore et nous appauvrit. Et il se produit dans nos vies le contraire : fatigues, négligences, relâchement, inertie, fatigue psychologique, perte de la créativité, répétitivité c'est à dire mort de la fantaisie. La perte de créativité est manque de présence de l'Esprit-Saint.

L'exhortation apostolique *Vita Consecrata* nous dit que la vie consacrée est l'assimilation des sentiments du Christ *sous la conduite de l'Évangile*¹ :

*La formation initiale*²

65 L'Assemblée synodale a accordé une attention particulière à la formation de ceux qui désirent se consacrer au Seigneur, car elle a reconnu son importance décisive. L'objectif central de la démarche de formation est la préparation de la personne à la consécration totale d'elle-même à Dieu dans la sequela Christi, au service de la mission. Répondre "oui" à l'appel du Seigneur en s'engageant personnellement dans la maturation progressive de sa vocation, cela relève de la responsabilité inaliénable de ceux qui sont appelés, qui doivent ouvrir

¹ **RB** Prol 21.

² *Vita Consecrata* n°65-66.

Les textes en italique ne font pas partie de la conférence du Père Cencini et ont été ajouté pour l'utilité de la communauté.

leur propre vie à l'action de l'Esprit Saint; cela suppose de suivre généreusement l'itinéraire de formation, en accueillant avec foi les médiations que proposent le Seigneur et l'Eglise.

La formation devra, par conséquent, imprégner en profondeur la personne elle-même, de sorte que tout son comportement, dans les moments importants et dans les circonstances ordinaires de la vie, conduise à révéler son appartenance totale et joyeuse à Dieu. Du fait que la finalité de la vie consacrée consiste à être configuré au Seigneur Jésus dans son oblation totale de lui-même, c'est à cela surtout que doit tendre la formation. Il s'agit d'un itinéraire qui permet de s'approprier progressivement les sentiments du Christ envers son Père.

Si tel est le but de la vie consacrée, la démarche qui y prépare devra avoir et montrer un caractère de totalité : elle devra être une formation de tout l'être, dans les différentes composantes de sa personnalité, dans les comportements comme dans les intentions. Parce qu'elle tend précisément à la transformation de toute la personne, il est clair que la tâche de la formation n'est jamais achevée. En effet, il convient d'offrir sans cesse aux personnes consacrées des occasions d'affermir leur adhésion au charisme et à la mission de leur Institut.

Pour être complète, la formation englobera tous les domaines de la vie chrétienne et de la vie consacrée. On doit par conséquent prévoir une préparation humaine, culturelle, spirituelle et pastorale, en prenant soin de favoriser l'intégration harmonieuse des différents aspects. A la formation initiale, comprise comme une évolution progressive qui passe par toutes les étapes de la maturation personnelle - de la maturation psychologique et spirituelle à la maturation théologique et pastorale -, on doit ménager un laps de temps suffisamment long qui, dans le cas des vocations au sacerdoce, puisse coïncider et s'harmoniser avec un programme d'études spécifique, intégré dans un parcours de formation plus large.

La tâche des formateurs et des formatrices

66 Par le don incessant du Christ et de l'Esprit, Dieu le Père est le formateur par excellence de ceux qui se consacrent à Lui. Mais, dans un tel processus, il se sert de la médiation humaine et place aux côtés de ceux qu'il appelle quelques frères et soeurs aînés. La formation est ainsi la participation à l'action du Père qui, par l'Esprit, développe dans le cour des jeunes, garçons et filles, les sentiments du Fils. Les formateurs et les formatrices doivent donc être des personnes confirmées sur le chemin de la recherche de Dieu, pour être en mesure d'accompagner aussi d'autres personnes dans cet itinéraire. Attentifs à l'action de la grâce, ils sauront signaler les obstacles les moins évidents, mais surtout, ils montreront la beauté de la sequela Christi et la valeur du charisme par lequel elle se réalise. Les connaissances de la sagesse spirituelle seront associées à celles qu'offrent les moyens humains et qui aideront au discernement de la vocation et à la formation de l'homme nouveau, pour qu'il devienne vraiment libre. L'entretien personnel est un moyen fondamental de formation auquel il convient de recourir avec régularité et avec une certaine fréquence, car il s'agit d'une pratique efficace, confirmée et irremplaçable.

Devant des tâches aussi délicates, il apparaît vraiment important de préparer des formateurs qualifiés qui veilleront à accomplir leur service dans une grande harmonie avec la démarche de toute l'Eglise. Il sera opportun de créer des institutions appropriées pour la formation des formateurs, autant que faire se peut en des lieux où il sera possible de rester en contact avec la culture dans laquelle les formateurs exerceront ensuite leur service pastoral. Dans cette tâche de formation, les Instituts déjà bien établis apporteront leur aide aux Instituts de fondation plus récente, grâce à la contribution de certains des meilleurs de leurs membres.

Le Père forme en nous la figure du Christ par le Saint-Esprit. Il nous faut représenter la forme de vie du Fils, pas seulement sa vie apostolique, mais avoir ses sentiments, c'est cela le but de la vie consacrée. La vraie formation change le cœur, ce n'est pas une série de

dispositions extérieures, mais de dispositions du cœur, des émotions, de discipline de ses émotions, et pour cela il faut peut-être même changer les attractions et apprendre les mêmes gestes que l'Enfant Jésus. Tout cela est vie consacrée, arriver à avoir les manières d'être les plus profondes de l'être humain, changer les sentiments. Ainsi la formation permanente a son sens et les différentes phases de la formation viennent se poser sur cette base de la formation permanente.

La formation permanente n'est pas quelque chose qui vient après la formation initiale : le postulat, la Profession Temporaire et puis après la Profession Solennelle tout est terminé. Pour dire autrement : d'abord formation initiale puis formation permanente ! non ! Mais la formation permanente vient avant tout comme un état d'esprit.

La formation est permanente, c'est le but de la vie consacrée, avoir les sentiments de Jésus, c'est toute la vie qui est processus de formation, sinon il y a des moments de déformation .

2) Pour nous il y a une formation à la vocation, à notre option de consécration à Dieu, une formation à la Profession Solennelle mais on ne peut faire une division. La formation est tout de suite permanente. Toutes les phases peuvent être distinctes, il suffit de regarder les plans de formation, on constate qu'après la Profession Solennelle il n'y a plus rien. Hors celui qui a 40 ans, 50 ans n'est pas le même que celui qui vient de faire Profession Solennelle, tout jeune cela montre bien que la formation est permanente car elle vient de notre consécration. C'est toute la vie qu'il nous faut "repartir du Christ", comme l'indique le titre du document de la CIVCSVA :

La formation permanente³

15. L'époque à laquelle nous vivons nous impose de repenser globalement la formation des personnes consacrées, qui ne se limite plus à une période de la vie. Non seulement parce qu'elles doivent devenir toujours plus capables de s'insérer dans une réalité qui change selon un rythme souvent frénétique, mais aussi, et plus encore, parce que c'est la vie consacrée elle-même qui exige, de par sa nature, une dis-

³ *Repartir du Christ* n°15.

ponibilité permanente chez ceux qui y sont appelés. En effet, si la vie consacrée est en elle-même «une appropriation progressive des sentiments du Christ», il semble évident que ce chemin ne pourra que se poursuivre tout au long de l'existence, pour engager toute la personne, son cœur, son esprit et ses forces (cf. Mt 22, 37), et la rendre semblable au Fils qui se donne à son Père pour l'humanité. Ainsi conçue la formation n'est plus seulement un temps pédagogique de préparation aux vœux, mais elle représente une façon théologique de penser la vie consacrée, qui constitue en soi une formation jamais achevée, une «participation à l'action du Père qui, par l'Esprit, développe dans le cœur ... les sentiments du Fils».

Il sera alors important que toute personne consacrée soit formée à la liberté d'apprendre pendant toute son existence, à tout âge et toute saison de la vie, dans tout milieu et tout contexte humain, de toute personne et de toute culture, afin de pouvoir s'instruire à partir de tout fragment de vérité et de beauté qui se trouve autour d'elle. Mais elle devra surtout apprendre à se laisser former par la vie quotidienne, par sa communauté et par ses frères et sœurs, par les choses de tous les jours, ordinaires et extraordinaires, par la prière et le travail apostolique, dans la joie et dans la souffrance, jusqu'au moment de sa mort.

C'est alors que deviennent décisifs l'ouverture à l'autre et l'altérité et, en particulier, le rapport avec le temps. Les personnes en formation continue se réapproprient le temps, elles ne le subissent pas, mais l'accueillent comme un don et elles entrent avec sagesse dans les divers rythmes (quotidien, hebdomadaire, mensuel, annuel) de la vie elle-même, en recherchant l'harmonie entre ceux-ci et le rythme fixé par Dieu immuable et éternel, qui marque les jours, les siècles et le temps. La personne consacrée apprend d'une façon toute particulière à se laisser modeler par l'année liturgique, à l'école de laquelle elle revit progressivement les mystères de la vie du Fils de Dieu avec ses mêmes sentiments, pour repartir du Christ et de sa Pâque de mort et de résurrection chaque jour de la vie.

Il faut continuellement une animation des vocations. Il n'y a pas une idée de "formation initiale", il y a eu une période où on en a pensé ainsi, c'est très dépassé du point de vue psychologique et péda-

gogique, il n'y a pas non plus une idée de formation institutionnelle et permanente : c'est un titre équivoque ! La formation doit être définie comme permanente mais pas institutionnalisée car elle va au rythme de chacun. La crise de la vie consacrée est due à l'approximation, à l'inexactitude du cœur de ce concept de formation permanente.

La formation permanente n'est donc pas une idée qui vient après une formation initiale. La formation permanente n'est pas pédagogique mais théologique. La vie consacrée doit former les sentiments du Christ, elle n'est pas méthodologico-pédagogique, mais avant tout elle est formation aux sentiments de Jésus-Christ. Elle est un mode théologique de penser la vie consacrée, de la définir.

3) Qu'est-ce que la vie consacrée : un lent processus en nous de formation de l'identité du Fils. Pas une méthode de comportement extérieur, il faut faire attention à cette idée. La formation n'est pas seulement une manière pédagogique, c'est un mode théologique de penser, une lente assimilation des sentiments du Christ. C'est cela le but de la vie consacrée. Cela dure toute la vie, comme quelque chose qui se développe peu à peu. Attention à l'idéal de perfection sur la terre. Ces vieux modèles de la perfection nous étaient présentés à une certaine époque. Cette idée de perfection est irréalisable, car alors il ne peut y avoir de formation permanente, or la vie consacrée est un processus de formation et non un idéal de perfection inaccessible. C'est un processus de gestation : le Père nous aide lentement par le Saint-Esprit. C'est une œuvre trinitaire. La formation est très importante. Toute ta vie : n'oublie pas que tu seras toujours novice (en effet pour St Benoît, nous sommes toujours des commençants : RB, 73, 8). Ton cœur est terre de mission. La formation est apprendre à avoir les sentiments de Jésus. Qu'est-ce qui est plus humain que les sentiments ? Les sentiments sont le thermomètre de ta vie spirituelle. La formation n'est donc pas seulement pédagogique, mais un processus formatif.

Plus je vieillis plus je suis novice. C'est cet esprit de commencement qui caractérise un esprit mûr. La formation est une maturité spirituelle de commençant, c'est vrai que plus je connais mon péché plus je progresse dans ma vie spirituelle, plus je découvre le paganisme de mon cœur, plus je suis docile et me laisse former par la vie.

4) La formation est théologique. Ce n'est pas un projet humain, mais une œuvre du Père. Cette lente gestation en nous des sentiments du Christ n'est pas quelque chose de programmé. La racine vient du Père. C'est lui qui la mène en avant. C'est le Père qui est intéressé. C'est le désir du Père qui veut trouver l'image du Fils en nous. C'est la continuation de son œuvre de création. C'est la grâce de la formation permanente : il faut le voir ainsi.

C'est le Père qui mène en avant la formation permanente, à travers la vie, elle ne consiste pas en série de cours, mais elle se déroule dans la vie quotidienne. Un document de 1997 sur les vocations dit : "toute vocation est matutinale". C'est-à-dire qu'elle est nouvelle tous les jours, chaque jour le Père m'appelle. Dieu a la préséance sur ce projet. Le Père ne te lâche pas un seul jour. On ne se rend pas compte de cette grâce, il faut y penser, y croire et combien peu de consacrés y pensent ! Il faut croire à cette grande vérité que Dieu me forme travers les événements, la liturgie, l'Eucharistie. Il nous faut penser à la valeur éducative de la liturgie qui est la prière, le Culte que nous rendons à Dieu. Il faut considérer la valeur pédagogique de la prière, de la liturgie qui nous forme (chacune d'entre nous d'une manière différente, selon ce que nous sommes). Former, accompagner, est l'œuvre du Père. La formation permanente n'est pas en fonction de la pratique de la pastorale, elle est considérée comme une revitalisation, une vie continue intense de toute la personne.

La préoccupation permanente de la formation n'est pas finalisée à la journée. La formation permanente est une revitalisation constante de la personne toute entière. Il y a une totalité dans l'intensité, dans la profondeur : le cœur, les sens : tout ! Jusqu'au dernier détail de ma vie. Intensité, formation intense qui n'est pas que celle de la tête : motivation, émotions, disposition de toute mon humanité, qu'ai je fait de ma mémoire ? Il faut apprendre à se souvenir. Il me faut penser à la présence de Dieu dans ma propre histoire. Faire le mémorial, Dieu a été présent dans tout instant de ma vie. La formation permanente, c'est se souvenir de la présence de Dieu, c'est une lecture de mon histoire, une réconciliation avec mon passé. C'est Moïse qui le premier nous en a donné l'exemple avant de mourir : "Qu'ils se souviennent de tout". (Deut 8) Il a inventé la fête et la liturgie.

5) La formation permanente est formation de la sexualité, de l'affectivité. Tes énergies, ta virginité doit être ta manière d'aimer. La virginité = sexualité pascale, en chemin vers Pâques. C'est toute la vie de 20-35 ans à 50 ans. Il y a des différences d'âges à vivre. La sexualité ne s'en va pas avec la Profession Solennelle. Notre humanité, la sexualité et l'affectivité sont des parties très importantes de notre humanité, des biens très précieux, qui marquent ma capacité de relation avec l'autre. Elle est capacité de fécondité. La virginité de la vie consacrée est au service de ces deux auto-contrôles de la sexualité et de l'affectivité. La sexualité est impulsive, c'est une force vive, qui doit le rester. C'est quelque chose de beau. Il faut apprendre à la vivre bien. C'est progressif : il faut gérer cette énergie, la canaliser. La virginité assume la sexualité et ne la détruit pas, elle lui donne une tonalité pascale : mort, ascèse, vie et fécondité :

La vocation à la chasteté⁴

2337 *La chasteté signifie l'intégration réussie de la sexualité dans la personne et par là l'unité intérieure de l'homme dans son être corporel et spirituel. La sexualité, en laquelle s'exprime l'appartenance de l'homme au monde corporel et biologique, devient personnelle et vraiment humaine lorsqu'elle est intégrée dans la relation de personne à personne, dans le don mutuel entier et temporellement illimité, de l'homme et de la femme.*

La vertu de chasteté comporte donc l'intégrité de la personne et l'intégralité du don.

L'intégrité de la personne

2338 *La personne chaste maintient l'intégrité des forces de vie et d'amour déposées en elle. Cette intégrité assure l'unité de la personne, elle s'oppose à tout comportement qui la blesserait. Elle ne tolère ni la double vie, ni le double langage (cf. Mt 5,37).*

⁴ *Catéchisme de l'Eglise Catholique* n°2337-2349.

2339 *La chasteté comporte un apprentissage de la maîtrise de soi, qui est une pédagogie de la liberté humaine. L'alternative est claire: ou l'homme commande à ses passions et obtient la paix, ou il se laisse asservir par elles et devient malheureux (cf. Si 1,22). "La dignité de l'homme exige de lui qu'il agisse selon un choix conscient et libre, mû et déterminé par une conviction personnelle et non sous le seul effet de poussées instinctives ou d'une contrainte extérieure. L'homme parvient à cette dignité lorsque, se délivrant de toute servitude des passions, par le choix libre du bien, il marche vers sa destinée et prend soin de s'en procurer réellement les moyens par son ingéniosité" (GS 17).*

2340 *Celui qui veut demeurer fidèle aux promesses de son Baptême et résister aux tentations veillera à en prendre les moyens: la connaissance de soi, la pratique d'une ascèse adaptée aux situations rencontrées, l'obéissance aux commandements divins, la mise en oeuvre des vertus morales et la fidélité à la prière."La chasteté nous recompose; elle nous ramène à cette unité que nous avons perdue en nous éparpillant" (S. Augustin, conf. 10,29).*

2341 *La vertu de chasteté est placée sous la mouvance de la vertu cardinale de tempérance, qui vise à imprégner de raison les passions et les appétits de la sensibilité humaine.*

2342 *La maîtrise de soi est une oeuvre de longue haleine. Jamais on ne la considèrera comme acquise une fois pour toutes. Elle suppose un effort repris à tous les âges de la vie (cf. Tt 2,1-6). L'effort requis peut être plus intense à certaines époques, ainsi lorsque se forme la personnalité, pendant l'enfance et l'adolescence.*

2343 *La chasteté connaît des lois de croissance qui passe par des degrés marqués par l'imperfection et trop souvent par le péché. "Jour après jour, l'homme vertueux et chaste se construit par des choix nombreux et libres. Ainsi, il connaît, aime et accomplit le bien moral en suivant les étapes d'une croissance" (FC 9).*

2344 *La chasteté représente une tâche éminemment personnelle, elle implique aussi un effort culturel, car il existe une "interdépendance entre l'essor de la personne et le développement de la société elle-même" (GS 25). La chasteté suppose le respect des droits de la personne, en particulier celui de recevoir une information et une éducation qui respectent les dimensions morales et spirituelles de la vie humaine.*

2345 *La chasteté est une vertu morale. Elle est aussi un don de Dieu, une grâce, un fruit de l'oeuvre spirituelle (cf. Ga 5,22). Le Saint-Esprit donne d'imiter la pureté du Christ (cf. 1Jn 3,3) à celui qu'a régénéré l'eau du Baptême.*

L'intégralité du don de soi

2346 *La charité est la forme de toutes les vertus. Sous son influence, la chasteté apparaît comme une école de don de la personne. La maîtrise de soi est ordonnée au don de soi. La chasteté conduit celui qui la pratique à devenir auprès du prochain un témoin de la fidélité et de la tendresse de Dieu.*

2347 *La vertu de chasteté s'épanouit dans l'amitié. Elle indique au disciple comment suivre et imiter Celui qui nous a choisis comme ses propres amis (cf. Jn 15,15), s'est donné totalement à nous et nous fait participer à sa condition divine. La chasteté est promesse d'immortalité.*

La chasteté s'exprime notamment dans l'amitié pour le prochain. Développée entre personnes de même sexe ou de sexes différents, l'amitié représente un grand bien pour tous. Elle conduit à la communion spirituelle.

Les divers régimes de la chasteté

2348 *Tout baptisé est appelé à la chasteté. Le chrétien a "revêtu le Christ" (Ga 3,27), modèle de toute chasteté. Tous les fidèles du Christ sont appelés à mener une vie chaste selon leur état de vie particulier. Au moment de son Baptême, le chrétien s'est engagé à conduire dans la chasteté son affectivité.*

2349 *"La chasteté doit qualifier les personnes suivant leurs différents états de vie: les unes dans la virginité ou le célibat consacré, manière éminente de se livrer plus facilement à Dieu d'un coeur sans partage; les autres, de la façon que détermine pour tous la loi morale et selon qu'elles sont mariées ou célibataires" (décl. "Persona humana" 11). Les personnes mariées sont appelées à vivre la chasteté conjugale; les autres pratiquent la chasteté dans la continence:*

Il existe trois formes de la vertu de chasteté: l'une des épouses, l'autre du veuvage, la troisième de la virginité. Nous ne louons pas l'une d'elles à l'exclusion des autres. C'est en quoi la discipline de l'Eglise est riche (S. Ambroise, vid. 23).

Et aussi :

"Celui-ci est mon Fils bien-aimé, écoutez-le!"⁵

16 *Les trois disciples en extase reçoivent l'appel du Père à se mettre à l'écoute du Christ, à placer en Lui toute leur confiance, à faire de Lui le centre de leur vie. La parole venue d'en haut donne une nouvelle profondeur à l'invitation à le suivre que Jésus lui-même, au début de sa vie publique, leur avait adressée, en les arrachant à leur vie ordinaire et en les accueillant dans son intimité. C'est précisément de cette grâce spéciale d'intimité que proviennent, dans la vie consacrée, la possibilité et l'exigence du don total de soi par la profession des conseils évangéliques. Ces derniers, avant d'être un renoncement et*

⁵ *Vita Consecrata* 16 ; 22 ; 26.

même davantage, permettent d'accueillir le mystère du Christ d'une manière spécifique, vécue à l'intérieur de l'Eglise.

Dans l'unité de la vie chrétienne, en effet, les différentes vocations sont comme les rayons de l'unique lumière du Christ " qui resplendit sur le visage de l'Eglise". Les laïcs, en vertu du caractère séculier de leur vocation, reflètent le mystère du Verbe incarné surtout en ce qu'il est l'Alfa et l'Oméga du monde, fondement et mesure de la valeur de toutes les réalités créées. Les ministres sacrés, de leur côté, sont de vivantes images du Christ chef et pasteur, qui guide son peuple dans le temps du "déjà là et du pas encore", en attendant sa venue dans la gloire. La vie consacrée a le devoir de montrer le Fils de Dieu fait homme comme le terme eschatologique vers lequel tout tend, la splendeur face à laquelle pâlit toute autre lumière, la beauté infinie qui peut seule combler le cœur de l'homme. Dans la vie consacrée, il ne s'agit donc pas seulement de suivre le Christ de tout son cœur, en l'aimant " plus que son père ou que sa mère, plus que son fils ou que sa fille " (cf. Mt 10,37) , comme il est demandé à chaque disciple, mais de vivre et d'exprimer cela par une adhésion qui est " configuration " de toute l'existence au Christ, dans une orientation radicale qui anticipe la perfection eschatologique, selon les différents charismes et pour autant qu'il est possible d'y parvenir dans le temps.

En effet, à travers la profession des conseils, la personne consacrée ne se contente pas de faire du Christ le sens de sa vie, mais elle cherche à reproduire en elle-même, dans la mesure du possible, "la forme de vie que le Fils de Dieu a prise en entrant dans le monde". Embrassant la virginité, elle fait sien l'amour virginal du Christ et affirme au monde qu'Il est Fils unique, un avec le Père (cf. Jn 10,30; Jn 14,11); imitant sa pauvreté, elle Le reconnaît comme Fils qui reçoit tout du Père et lui rend tout par amour (cf. Jn 17,7; Jn 17,10); adhérant par le sacrifice de sa liberté au mystère de son obéissance filiale, elle Le reconnaît comme infiniment aimé et aimant, comme Celui qui ne se complaît que dans la volonté du Père (cf. Jn 4,34), auquel Il est parfaitement uni et dont Il dépend tout entier.

Par cette identification et cette "configuration" au mystère du Christ, la vie consacrée réalise à un titre spécial la confessio Trinitatis qui caractérise toute la vie chrétienne, reconnaissant avec admiration la sublime beauté de Dieu Père, Fils et Esprit Saint, et témoignant avec joie de sa condescendance aimante pour tout être humain.

Consacrés comme le Christ pour le Royaume de Dieu

22 *La vie consacrée "imite de plus près et représente continuellement dans l'Eglise", grâce à l'élan donné par l'Esprit Saint, la forme de vie que Jésus, premier consacré et premier missionnaire du Père pour son Royaume, a embrassée et proposée aux disciples qui le suivaient (cf. Mt 4,18-22; Mc 1,16-20; Lc 5,10-11; Jn 15,16). A la lumière de la consécration de Jésus, il est possible de découvrir dans l'initiative du Père, source de toute sainteté, l'origine de la vie consacrée. Jésus lui-même, en effet, est celui que "Dieu a consacré par l'Esprit Saint et rempli de sa force" (Ac 10,38), "celui que le Père a consacré et envoyé dans le monde" (Jn 10,36). Accueillant la consécration du Père, le Fils à son tour se consacre à lui pour l'humanité (cf. Jn 17,19) : sa vie de chasteté, d'obéissance et de pauvreté exprime son adhésion filiale et totale au dessein du Père (cf. Jn 10,30; Jn 14,11). Son oblation parfaite confère la portée d'une consécration à tous les événements de son existence terrestre.*

Il est l'obéissant par excellence, descendu du ciel non pour faire sa volonté, mais la volonté de Celui qui l'a envoyé (cf. Jn 6,38; He 10,5; He 10,7). Il remet son être et son agir dans les mains du Père (cf. Lc 2,49). Par obéissance filiale, il adopte une forme d'esclave: "Il s'anéantit lui-même, prenant condition d'esclave (...), obéissant jusqu'à la mort, et à la mort sur une croix" (Ph 2,7-8). Telle est l'attitude de docilité au Père par laquelle, tout en approuvant et en défendant la dignité et la sainteté de la vie conjugale, le Christ assume la forme de vie virgine et révèle ainsi le prix extraordinaire et la mystérieuse fécondité spirituelle de la virginité. Sa pleine adhésion au dessein du Père se manifeste aussi dans son détachement des biens

terrestres: "Il s'est fait pauvre, de riche qu'il était, afin de vous enrichir par sa pauvreté" (2Co 8,9). La profondeur de sa pauvreté se révèle dans la parfaite oblation au Père de tout ce qui lui appartient. La vie consacrée constitue en vérité une mémoire vivante du mode d'existence et d'action de Jésus comme Verbe incarné par rapport à son Père et à ses frères. Elle est tradition vivante de la vie et du message du Sauveur.

Dimension eschatologique de la vie consacrée

26 Du fait qu'aujourd'hui les préoccupations de l'apostolat paraissent toujours plus urgentes et que l'engagement dans les affaires de ce monde risque d'être toujours plus absorbant, il est particulièrement opportun d'attirer l'attention sur la nature eschatologique de la vie consacrée.

"Où est ton trésor, là sera aussi ton cour" (Mt 6,21): le trésor unique du Royaume suscite le désir, l'attente, l'engagement et le témoignage. Dans l'Eglise primitive, l'attente de la venue du Seigneur était vécue d'une manière particulièrement intense. Mais l'Eglise n'a pas cessé d'entretenir cette disposition à l'espérance au cours des siècles: elle a continué à inviter les fidèles à porter leur regard vers le salut dont la manifestation est proche, "car elle passe, la figure de ce monde" (1Co 7,31 cf. 1P 1,3-6).

Dans cette perspective, on comprend mieux le rôle de signe eschatologique propre à la vie consacrée. En effet, la doctrine constante la présente comme une anticipation du Royaume à venir. Le Concile Vatican II reprend cet enseignement lorsqu'il affirme que la consécration "annonce la résurrection future et la gloire du Royaume céleste". C'est ce que fait avant tout le choix de la virginité, toujours entendu par la Tradition comme une anticipation du monde définitif qui, dès maintenant, agit en l'homme et le transforme en tout son être.

Les personnes qui ont consacré leur vie au Christ ne peuvent que vivre dans le désir de Le rencontrer, pour parvenir à être avec Lui pour

toujours. De là, l'attente ardente, de là, le désir de "se plonger dans le Foyer d'amour qui brûle en elles, et qui n'est autre que l'Esprit Saint" (B. Elisabeth de la Trinité.), attente et désir soutenus par les dons que le Seigneur accorde librement à ceux qui recherchent les choses d'en haut (cf. Col 3,1).

Le regard tourné vers les réalités du Seigneur, la personne consacrée rappelle que "nous n'avons pas ici-bas de cité permanente" (He 13,14) , parce que "notre cité se trouve dans les cieux" (Ph 3,20). La seule chose nécessaire est de chercher "le Royaume et sa justice" (Mt 6,33) , en implorant sans cesse la venue du Seigneur.

La formation permanente est importante dans ce sens. Elle est une lente gestation du Fils de Dieu qui nous dispose à la relation avec les autres d'une manière plus féconde. *Les personnes consacrées doivent savoir proclamer, par leur vie et par leurs paroles, la beauté de la pauvreté en esprit et de la chasteté du cœur qui les rend libres pour le service de leurs frères, et celle de l'obéissance qui rend durables les fruits de la charité⁶.*

Voici des extraits du document de la CIVCSVA de 1994 *La vie fraternelle en communauté*⁷ :

37 *La vie fraternelle en commun exige de la part de l'ensemble un bon équilibre psychologique, condition de maturation de la vie affec-tive de chacun. Une composante fondamentale de cette maturation est, comme nous l'avons vu, liberté affective, grâce à laquelle le consacré aime sa vocation, et aime selon sa vocation: liberté et maturation qui permettent de bien vivre l'affectivité, à l'intérieur comme à l'extérieur de la communauté.*

Aimer sa vocation, percevoir l'appel comme raison de vivre, accueillir la consécration comme une réalité vraie, belle et bonne qui communique vérité, beauté et bonté à l'existence: tout cela rend la personne solide et autonome, sûre de son identité, affranchie du besoin d'appuis et de compensations, y compris de nature affective, et cela renforce le lien qui unit le consacré avec ceux qui partagent le même

⁶ *Repertir du Christ* n° 45

⁷ *La vie fraternelle en communauté* n°37 et 44.

appel. Avec eux, avant tout, il se sent appelé à vivre des relations de fraternité et d'amitié.

Aimer sa vocation c'est aimer l'Eglise, aimer son institut, et considérer la communauté comme sa vraie famille.

Aimer selon sa vocation c'est désirer, en toute relation humaine, être signe limpide de l'amour de Dieu; c'est ne pas se faire envahissant ou possessif, mais vouloir le bien de l'autre avec la bienveillance même de Dieu.

44 *Dans sa dimension communautaire, la chasteté consacrée qui implique une grande pureté d'esprit, de cœur et de corps, donne une grande liberté pour aimer Dieu, et tout ce qui lui appartient, avec un cœur sans partage; en conséquence, elle suscite une totale disponibilité pour aimer et servir tous les hommes, leur rendant présent l'amour du Christ. Un tel amour n'est ni égoïste, ni exclusif, ni possessif, ni esclave de la passion, mais universel et désintéressé, libre et libérant, très nécessaire pour la mission; il doit être cultivé et il croît par le moyen de la vie fraternelle. Ainsi ceux qui vivent le célibat consacré "évoquent aux yeux de tous les fidèles cette admirable union, établie par Dieu et qui doit être pleinement manifestée dans le siècle futur, par laquelle l'Eglise a le Christ comme son unique époux"*

Comment la femme peut-elle redécouvrir sa féminité ?⁸

La chose étonnante est que le féminisme, au lieu d'aider les femmes à prendre davantage conscience de la beauté et de la dignité de leur rôle en tant que femmes et mères, et du pouvoir spirituel qu'elles peuvent exercer sur leurs maris, les a convaincues qu'elles aussi devaient adopter une mentalité "sécularisée" ; qu'elles aussi devaient entrer dans le monde du travail ; qu'elles aussi devaient prouver à elles-mêmes qu'elles étaient "quelqu'un" en obtenant des diplômes, en entrant en compétition avec les hommes sur le marché du travail, en montrant qu'elles étaient égales à eux, et quand l'opportunité se pré-

⁸ Entrevue de l'agence de presse ZENIT avec Alice von Hildebrand, philosophe, décembre 2003.

sentait, qu'elles pouvaient être plus malines qu'eux". "Elles se sont laissées convaincre que féminité signifiait faiblesse. Elles ont commencé à mépriser les vertus comme la patience, le désintéressement, le don de soi, la tendresse, et ont cherché à devenir comme les hommes en tout. (...) Elles sont devenues aveugles au fait que les hommes et les femmes, bien qu'égaux en dignité ontologique, ont été créés différents par choix de Dieu : homme et femme il les créa. Différents et complémentaires.

"Le péché originel était essentiellement une attaque de la hiérarchie des valeurs : l'homme a voulu devenir comme Dieu, sans Dieu. La punition a été terrible : le corps de l'homme s'est révolté contre son âme. Aujourd'hui, ce renversement de la hiérarchie des valeurs va si loin que Peter Singer nie la supériorité de l'homme sur l'animal, et que l'on sauve les bébés des baleines pendant que l'on tue les bébés des hommes. Étant donné que du point de vue de la nature les hommes sont plus forts, non seulement parce qu'ils sont physiquement plus forts mais aussi parce qu'ils sont plus créatifs, plus inventifs et plus productifs, la plupart des grandes œuvres en théologie, en philosophie et dans les beaux arts ont été réalisées par des hommes. Ils sont les grands ingénieurs, les grands architectes. Mais le message chrétien dit que, sans nier la valeur de toutes ces inventions, elles ne sont que poussière et cendres comparé à tout acte vertueux. Puisqu'une femme de par sa nature, est maternelle - car toute femme mariée ou non, est appelée à la maternité biologique, psychologique ou spirituelle - elle sait de manière intuitive que donner, nourrir, prendre soin des autres, souffrir avec et pour eux - car la maternité implique la souffrance - a infiniment plus de valeur aux yeux de Dieu que de conquérir des nations ou d'aller sur la lune.

Lorsqu'on lit la vie de sainte Thérèse d'Avila ou de sainte Thérèse de Lisieux, on est frappé par le fait qu'elles font continuellement référence à leur "faiblesse". La vie de ces femmes héroïques - et il y en a beaucoup - nous enseigne que la conscience et l'acceptation de sa propre faiblesse, associée à une confiance sans limite dans l'amour et la puissance de Dieu, donne à ces âmes privilégiées une force extraordinaire parce que surnaturelle. La force naturelle ne peut pas se mesurer à la force surnaturelle. C'est pourquoi Marie, la femme bé-

nie, est "aussi forte qu'une armée prête pour le combat". Et pourtant elle est appelée "clemens, pia, dulcis Virgo Maria". La force surnaturelle explique, comme l'indique Dom Prosper Guéranger dans "The Liturgical Year", que le diable craint cette humble vierge plus que Dieu car sa force surnaturelle, qui écrase sa tête, est plus humiliante pour lui que la force de Dieu. C'est pour cela que le Mauvais est aujourd'hui en train de lancer la pire des attaques qui aient été lancées contre la féminité au cours de l'histoire du monde. Se rapprochant de la fin des temps et sachant que sa défaite finale approche, il redouble d'efforts pour attaquer son grand ennemi : la femme. On lit dans la Genèse 3, 15 "Je mettrai une hostilité entre toi et la femme." La victoire finale appartient à la femme, comme on le voit dans la femme couronnée de soleil", explique Alice von Hildebrand. "Le féminisme a commencé dans les pays protestants, pour la simple raison qu'ils avaient tourné le dos à la mère du Christ, comme si le Sauveur du monde devait se sentir privé de l'honneur donné à sa Mère bien-aimée. Marie - que l'Apocalypse entoure de tant de gloire - est le modèle des femmes. C'est en se tournant vers elle, en la priant et en contemplant ses vertus, que les femmes retrouveront le chemin de la beauté et de la dignité de leur mission", estime-t-elle. "Marie nous a enseigné deux voies conduisant à la sainteté. La première : "Je suis la servante du Seigneur. Qu'il me soit fait selon ta parole". Ceci indique que la mission de la femme est de se laisser féconder par la grâce, la sainte réceptivité. La deuxième : "Faites tout ce qu'il vous dira". C'est le saint programme que l'Eglise nous offre. Il est évident que si les femmes comprenaient ce message, le mariage, la famille et l'Eglise surmonteraient la crise terrible que nous traversons. Comme le dit la liturgie, "Dieu a mis le salut entre les mains d'une femme".

6) La formation permanente n'est pas une fonction du ministère presbytérale, la formation permanente n'est pas une fonction mais est un ministère, un service, le service est lieu de formation permanente, la vie monastique est ministérielle, elle est un service important dans l'Église comme Opus Dei. Mon ministère est lieu de formation permanente, je dois le vivre comme formation permanente, comme une médiation formatrice.

La formation permanente est une réalité quotidienne. On pense en général à des cours organisés, moment de formation permanente. La vie est formatrice ou ne l'est pas, ma vie est quotidienne, ordinaire et c'est tout ce que je vis qui est agent de ma formation permanente : mes frères, mes sœurs, ceux avec lesquels je vis, le lieu où je vis, à travers des médiations normales, constituées par notre environnement, les saints, les moins saints. Il faut être réaliste.

La formation est permanente quand j'arrête d'indiquer à Dieu les médiations, c'est à dire les manières dont je veux qu'Il me parle, et que je choisis celles qu'Il me donne, Dieu forme à travers elles son Fils. Obéir seulement aux supérieurs saints et plus intelligents que moi ! C'est une tentation diabolique. Par notre vœu d'obéissance, nous avons tout donné. Il faut de la docilité. Est docile celui qui comprend la présence de Dieu dans tous les événements de sa vie. Tentation diabolique de penser que Dieu ne vient qu'à travers des saints ! C'est nous qui mettons des limites au pouvoir de Dieu ! Dieu ne fait qu'avec des personnes limitées comme moi et c'est là que je vois la puissance de la Croix, au travers de la faiblesse de mes sœurs.

La réponse est définitive pour le jugement humain, si je crois à l'Amour de Dieu, je ne puis croire qu'il y a eu des moments où Dieu ne voulait pas m'enseigner. Cela dépend de moi si je me laisse former ou non par Dieu. Qui est mon prochain ? Cela dépend de moi de le comprendre et le voir comme mon prochain et non de lui ! Dieu se sert des instruments de toute ma vie, mon frère saint, malade, etc... Là où tu es Dieu s'occupe de toi, il ne manque à personne.

Il faut donc bien éclaircir ce concept de formation permanente. Rien de plus pratique qu'une bonne théorie. La formation permanente n'est pas une réalité extraordinaire, mais ordinaire, discrète, pas exceptionnelle. Elle commence avec le soleil du matin, la neige, la pluie. Toutes les situations de la vie sont grâces. Il faut de la disponibilité pour se laisser former, disponibilité à se laisser toucher et former par la vie. Une vie dans laquelle la main du Père est présente.

7) La formation permanente n'est pas une réalité universelle mais le fruit d'une décision personnelle. Comme tout vient de Dieu, même la formation permanente a besoin de mon adhésion de ma col-

laboration, de mon accueil, de ma décision. Personne n'est formé malgré lui, il sera déformé. Il ne s'agit pas de faire des expériences, des bêtises pour apprendre. L'histoire est maître de la vie. La formation est permanente quand j'entre dans un état de disponibilité de Foi, de créativité. La formation permanente est donc que Dieu donne continuellement : il s'agit de former en moi les sentiments du Christ, mais Dieu ne le fait pas sans moi, il a besoin de mon adhésion. La formation permanente ne nous tombe pas dessus comme quelque chose qui vient croiser notre vie.

8) La formation permanente n'est pas en fonction d'une adaptation progressive de la vie consacrée, un temps de rodage, elle est une application continue et personnalisée de quelqu'un qui a appris une méthode pour cheminer, qui a appris sa fragilité, sa chance d'avoir eu des Anciens, comme instruments continus de sa vocation.

La formation permanente est être une personne qui se connaît, qui sait où est son péché, à la porte de sa maison. La phase de la connaissance est la phase formative, il faut pour cela se laisser habiter par la grâce et l'intervention du Saint-Esprit. Il faut apprendre à mettre en acte son chemin avec une certaine indépendance.

Impossible qu'une personne avance en refusant de reconnaître une partie de sa vie. Le Seigneur fait tout, oui, mais il n'intervient pas où nous ne le voulons pas, il a besoin de notre collaboration. La formation permanente est la responsabilité portée à son maximum à l'intérieur de moi-même : comme si tout dépendait de Dieu, et si tout dépendait de moi.

Il y a en chacun une partie moins docile, la formation permanente ne s'achève jamais. La docilité, docibilité, la docibilitas nous est demandé. Il est normal qu'en nous il y ait quelque chose qui ne soit pas entièrement converti. Mes faiblesses je les porterai toujours.

Le concept de formation permanente a sa raison d'être, il est normal dans notre vie, il s'agit de se faire plus apte à la docilité. Dans ma vie psychologique, c'est à dire dans les réactions de mon comportement, je suis vulnérable, je dois apprendre à vivre bien ma relation avec Dieu et avec mon prochain. Je prends l'exemple de l'inconsistance dans l'affectivité. Ce besoin d'amitié, de relation, cela n'est pas

quelque chose de diabolique, cela fait partie de notre humanité, mais il faut éloigner de notre projet l'inconsistance, c'est à dire le manque d'ordre dans ce domaine qui me fait m'éloigner de l'idéal de ma vie consacrée à Dieu. Il peut arriver qu'il n'y ait plus la sensibilité de reconnaître le danger que crée cette inconsistance ; le problème n'est pas seulement d'ordre moral, mais aussi que je ne me rende pas compte du danger qui en découle. Pour cela il faut la garde des sens, la prudence pour ne pas être grignoté petit à petit.

La sensibilité est le fruit de mon chemin "de vivre ma chasteté", fruit de ma renonciation à être légère sur les choses apparemment indifférentes.

Il me faut marcher dans le sens de mes choix. J'ai décidé de refuser de vivre une relation homme-femme, mes choix doivent correspondre à ce choix et la formation permanente doit aider à former ma sensibilité, à suivre ce chemin, je dois développer ma sensibilité, sinon l'inconsistance m'éloigne petit à petit de ce chemin. Que c'est important ! Sinon j'aurai tout le temps des tentations ! On ne peut jamais dire : j'ai dépassé ce problème. Nous sommes vulnérables, je veux être le Visage du Seigneur. Toute ma vie doit être une faim et soif du Seigneur. La respiration de la vie = formation. Tous mes désirs doivent aller dans la direction de Dieu, le visage de Dieu.

Chacun a sa vulnérabilité. La formation permanente ne se termine jamais. Il y a beaucoup de présomption dans notre vie, attention, car alors on ne se contrôle pas et tout s'impose, et l'inconsistance devient une infection. Ce que tu ne contrôles pas devient patron de ton cœur. Ce que tu ignores de toi-même devient peu à peu patron de ton cœur, et te guide, on s'en excuse en répondant : "ça me dépasse", "je suis comme ça". Il existe une vigilance évangélique, c'est l'examen de conscience qui est signe de la maturité de la personne.

La formation permanente met justement en discussion avec sa propre conscience et la confronte avec la Parole de Dieu, il faut apprendre à la mettre en discussion ma propre discussion.

La formation permanente c'est aussi tenir élevée la conscience, oui, pour que ma conscience soit pascale. Il existe une liberté de conscience, mais pas une liberté dans la formation de la conscience. C'est

"ma" conscience, elle est objet de formation permanente, sinon déformation de la conscience.

Est-ce que la vulnérabilité est typique d'un état ou est la même toute la vie ? Elle accompagne l'être humain toute sa vie. Regardons St Paul qui demande au Seigneur de lui enlever son épine ! *Il faut se glorifier? (cela ne vaut rien pourtant) eh bien! j'en viendrai aux visions et révélations du Seigneur. Je connais un homme dans le Christ qui, voici quatorze ans -- était-ce en son corps? Je ne sais; était-ce hors de son corps? Je ne sais; Dieu le sait -- cet homme-là fut ravi jusqu'au troisième ciel. Et cet homme-là -- était-ce en son corps? Était-ce sans son corps? Je ne sais, Dieu le sait -- , je sais qu'il fut ravi jusqu'au paradis et qu'il entendit des paroles ineffables, qu'il n'est pas permis à un homme de redire. Pour cet homme-là je me glorifierai; mais pour moi, je ne me glorifierai que de mes faiblesses. Oh! si je voulais me glorifier, je ne serais pas insensé; je dirais la vérité. Mais je m'abstiens, de peur qu'on ne se fasse de moi une idée supérieure à ce qu'on voit en moi ou ce qu'on m'entend dire. Et pour que l'excellence même de ces révélations ne m'enorgueillisse pas, il m'a été mis une écharde en la chair, un ange de Satan chargé de me souffleter -- pour que je ne m'enorgueillisse pas! A ce sujet, par trois fois, j'ai prié le Seigneur pour qu'il s'éloigne de moi. Mais il m'a déclaré: "Ma grâce te suffit: car la puissance se déploie dans la faiblesse." C'est donc de grand cœur que je me glorifierai surtout de mes faiblesses, afin que repose sur moi la puissance du Christ. C'est pourquoi je me complais dans les faiblesses, dans les outrages, dans les détresses, dans les persécutions et les angoisses endurées pour le Christ; car, lorsque je suis faible, c'est alors que je suis fort⁹.*

Plus une personne prend au sérieux la vie spirituelle, plus elle prend conscience de sa vulnérabilité profonde. La réalisation, la compréhension de son comportement c'est une attention à bien vivre la vulnérabilité personnelle :

Ce n'est pas seulement une auto-formation (moi qui suis l'acteur), ou une hétéro-formation (quelqu'un d'autre qui est l'acteur), mais c'est l'une et l'autre.

⁹ Gal 12, 1-15.

Il y a un sentiment de responsabilité, chacune d'entre nous est la 1^{ère} responsable de sa formation, chacune doit se mettre dans la disposition de disponibilité intelligente et intérieure. L'hétéro-formation ne consiste pas en cours extraordinaires, mais je dois écouter le lieu dans lequel je suis. C'est le lieu théologique où Dieu m'a placée. Dieu n'est pas loin de toi, il est proche de toi, selon les Confessions de St Augustin : *Je vous cherchais hors de moi et je ne trouvais pas le Dieu de mon cœur*¹⁰. C'est la main de Dieu, sa Providence qui nous forme par toutes les provocations qui viennent de l'extérieur. Donc il faut auto- et hétéro- formation, un maximum de disponibilité, un accueil de l'autre ce qui est une mystérieuse médiation par laquelle Dieu forme, quelque soit l'autre !

II- MODELES DE LA FORMATION PERMANENTE

Il y a plusieurs interprétations de la formation permanente selon le modèle adopté. Deux modèles anciens :

i)– Celui de la **perfection personnelle** qui a dominé tant d'années dans la vie consacrée dite état de perfection ! Ce qui est important, c'est qu'une partie de moi soit conforme au modèle de la perfection, il faut éliminer les instincts qui m'éloignent de Dieu - Perfection. La communauté sert peu dans ce modèle, c'est individualiste. Les frères difficiles me servent, oui, pour mon ascèse. Nous voyons que ce modèle de la perfection est ambigu : atteindre la perfection au plus vite. Pas d'espace pour Dieu qui me forme lentement, pas de lieu pour la formation permanente, on nie tout ce qui est imparfait. C'est une dictature, au lieu de canaliser les énergies petit à petit pour que le Saint-Esprit y règne petit à petit, nous devons apprendre à faire régner le Saint-Esprit, son règne est de tranquillité et de calme.

ij)– Celui des **observances**, c'est un modèle au niveau communautaire, le résultat est le même, il est très présent dans la vie religieuse. Il faut

¹⁰ St Augustin, *Confessions* livre VI, 1

une uniformité. La discipline est importante, mais attention ce n'est pas le cœur de la vie consacrée, c'est une médiation, pour que le Fils règne dans la communauté. Dans le modèle de l'observance collective il n'y a pas de formation permanente. C'est celui qui fait la communauté, le supérieur, qui est modèle de formation permanente collective. Ce modèle, qui vient des supérieurs et où chacun souffre, n'est pas adapté à chacun. Donc le modèle de la perfection et celui des observances sont liés au passé et très anciens.

Aujourd'hui on rencontre d'autres modèles :

ii)– Celui de l'**auto-réalisation** = en réaction à une certaine pression, peut-être excessive de la perfection. C'est une réaction post-conciliaire, (l'avant Concile considéré comme ne laissant pas une place à chacun) qui risque d'aller dans le sens contraire et l'importance est "moi", "mes capacités " : Dieu me les a données, il faut célébrer Dieu et là c'est interprété en fonction de la réalisation de mes dons, besoin de l'estime de moi, d'exprimer mes qualités, prétention de l'auto-réalisation. La formation permanente s'entend dans un sens très réductif.

4)– **Auto-acceptation**, c'est retour du balancier, normalement la vérité n'habite pas dans les extrêmes. Auto-acceptation est entendue comme une parole énergique. J'ai ce problème : accepte-toi, le Seigneur t'aime comme tu es. L'acceptation est très importante, mais l'acceptation devient un but, la fin, alors que c'est une étape et non une fin en soi. Notre maison de formation est remplie d'auto-acceptation. Attention : ce qu'on accepte est fondamental pour accueillir sa créativité, mais pas un point d'arrivée. C'est une étape qui m'aide à retrouver la juste compréhension de moi-même. Cela me fait accepter de vivre avec les autres et leurs faiblesses, j'accepte les médiations limitées car je reconnais les miennes. Et là nous voyons qu'il n'y a pas de motivation de changer si c'est le but, pas de dynamisme ! Pas besoin de formation permanente. C'est la médiocrité, le mal le plus ruineux de la vie

consacrée. Il n'y a plus le combat (voir RB et le combat) jour après jour. Mener tous les jours le bon combat, l'accueil de la Croix du Christ, de ma propre Croix.

Dans ces 4 modèles, il n'y a pas beaucoup de place pour la formation permanente.

Il existe un bon modèle, celui de **l'intégration**. Chemin respectueux de chaque membre de la communauté, ouvert au plan de Dieu, respectueux des qualités de chacun.

A l'intérieur de ce modèle, intégrer veut dire : accueillir. C'est le point central pour construire, le vrai chemin de formation permanente. C'est la "*docibilitas*", c'est à dire la capacité d'être docile. La docilité est passive, on reçoit, tandis que la *docibilitas* se dit d'**une personne qui a appris à apprendre**. Elle a appris à apprendre et apprend à tous moments de la vie, dans le bien et le mal, les situations négatives, dans la faiblesse, l'expérience du péché, dans toutes les circonstances les plus négatives. La *docibilitas* se dit d'une personne qui a appris à apprendre des bons, des saints, mais aussi de ceux qui sont odieux, difficiles, malades, qui a appris à apprendre à côté du péché de l'autre. C'est une provocation pour moi. Oui, apprendre à apprendre des personnes qui en raison de leur comportement sont occasion de problèmes, de difficultés ou tout simplement de manque d'édification dans la communauté. La *docibilitas*, s'applique à une personne qui a appris à apprendre à tous les moments de sa vie : de la naissance à la mort..., pas seulement au début du noviciat. Se dit de celui qui reste dans un esprit de novice toute la vie car il ne peut vivre sa vie de vie consacrée de la même manière chaque jour, car il faut croître, s'enthousiasmer, recevoir tous les jours le don de Dieu qui marque chaque jour de ma vie. La personne qui vit sa *docibilitas*, s'enrichit de tout, à tous les moments de l'existence, même dans le temps de l'ancienneté : *Accepter la vieillesse et la mort, de façon à rendre un témoignage éclatant de notre foi et de notre espérance en la vie éternelle*¹¹.

¹¹ *La vie cistercienne aujourd'hui*, Déclaration du Chapitre Général de l'Ordre Cistercien 2000, n°66.

24 *Une communauté qui vit la fraternité et le partage exerce un attrait naturel sur les jeunes, mais, par la suite, la persévérance dans les conditions de la vie concrètes peut leur devenir un pesant fardeau. La formation initiale doit donc les amener à prendre conscience des sacrifices requis par la vie en communauté, à les accepter en vue d'une relation joyeuse et vraiment fraternelle, et à vouloir toutes les attitudes d'une personne intérieurement libre ; car, en perdant sa vie pour ses frères, on la retrouve.*

25 *C'est ainsi que la communauté devient une "Schola Amoris" pour les jeunes et les adultes. Une école où l'on apprend à aimer Dieu, à aimer les frères et les sœurs avec lesquels on vit, à aimer l'humanité qui a besoin de la miséricorde de Dieu et de la solidarité fraternelle¹².*

C'est donc un défi pour nous qui vivons toujours dans le même contexte. Apprendre de toutes les ambiances : cherchant à les vivre comme moyen de formation.

Vertu des temps modernes : disponibilité réceptive aux événements. Je prends l'exemple de l'injure : l'autre a dit quelque chose sur moi, par exemple une calomnie (c'est à dire quelque chose de faux), cela peut être un moment de formation permanente dans lequel Dieu me libère de mon désir de l'estime des autres, cela me fait souffrir, mais Dieu me libère de l'esclavage du qu'en dira t-on ? (La *docibilitas* concerne tous dans la communauté, que l'on soit supérieur ou à laver les assiettes). Il faut se laisser former à travers la main de Dieu qui nous forme à travers les faiblesses des autres. Par exemple la calomnie est négative, c'est un mal en soi, mais elle a un sens négatif auquel je puis donner un sens positif, cela dépend de moi, cela peut-être un moment important pour ma formation. Tous les événements de ma vie ont deux sens : un négatif, un positif. La mort est négative, mais devient positive dans le souvenir de la résurrection. La calomnie devient un instrument de libération de moi, car Dieu seul est le principe de mon estime, que les autres me reconnaissent ou non, parlent bien ou non de moi. Je me sers de tout : c'est la *docibilitas*. La formation permanente est une orientation du cœur pour utiliser tous les événements,

¹² La vie fraternelle en communauté n°24-25.

dans la mesure où le cœur apprend à apprendre, Dieu est toujours présent, même là où les situations extérieures sont pleines de péché, de faiblesses, tout est grâce car tout est formation permanente.

Le modèle de l'intégration c'est donc la *docibilitas*. Très, très important. Le modèle de la perfection, c'est cacher tout ce qui n'est pas parfait, or le Seigneur ne veut pas enlever l'écharde à Paul.

Intégration : point central autour duquel tout peut tourner. L'être humain a besoin d'un centre, d'un point de référence : un amour, une passion qui est capable de donner un sens à toute la vie. Il y a deux sens à chaque événement : un intrinsèque et celui que je lui donne. Ceci jusqu'à la mort. C'est ce centre qui m'explique tout. La plus grande frustration de l'homme est l'inexplicable. Mon affectivité, je n'ai pas à l'amputer. Il faut que mon centre comprenne toute ma vie, avec mon passé, il faut qu'il soit capable de donner un sens à toute ma vie. Être capable de raconter son histoire, comme une histoire du salut de Dieu, histoire qui parle de Dieu, du salut, il y en a qui sont incapables de raconter leur passé car ils ont mis de côté ce passé. Il faut vivre avec soi-même, ne pas être des personnes désorganisées, sans centre. Ce modèle de l'intégration est très important. Il faut un centre qui donne un sens à tout pour accueillir, changer, renforcer, illuminer, convertir, approfondir. C'est l'objet de la 1^{ère} formation : donner un sens à toute sa vie qui sera un point de référence, faire mémoire. tout le contenu à un sens. Compléter, se laisser attirer, s'enrichir, créer une unité autour du centre le revitaliser, le rendre sain.

Ce centre est construit par la Croix du Seigneur. "*Quand je m'élèverai de terre, j'attirerai tout à moi*¹³". Depuis que le Christ est mort sur la Croix, l'absurde n'existe plus. La Croix du Christ a été la plus injuste, Il a donné un sens à l'insulte : la mort d'un innocent. Le Christ a rempli de sens le pire des non-sens, la Croix. Là est notre point de référence. Je ne suis pas venue abolir mais accomplir. C'est la Croix qui accomplit et unifie, oriente, renforce, guérit, sans rien laisser de côté : la Croix est la vérité de la vie, elle donne du sens à tout, relation et fécondité. Penser à ma sexualité je dois lui donner un sens dans

¹³ Jn. 12, 32.

ce centre. Nous vivons souvent loin de nous, plus on est loin du centre. La formation doit faire approcher de ce centre.

La formation permanente est éducation. Pour cela il faut : éduquer = tirer dehors la vérité de la personne. Souvent nous voulons l'ignorer. Éduquer la personne à faire sortir la vérité sur soi : ce n'est pas facile. Nous confondons souvent la sincérité et la vérité. Sincérité = dire ce qu'on a dans le fond du cœur. Par exemple, j'ai le courage de dire ce que je pense : tu m'es antipathique. Il ne faut pas se contenter d'être sincère, il faut chercher pourquoi on a ce sentiment afin de construire. C'est une différence énorme : la sincérité peut détruire, la vérité édifie dans la charité

Il faut voir mes comportements, mes relations, etc... mes dispositions, mes goûts, mon style de vie, mes sensations habituelles, mes manières de réagir aux comportements des autres. Chacun doit apprendre à reconnaître les choses qui lui sont agréables et désagréables. Comment ai-je appris à vivre les événements, à regarder ma conscience, ma sensibilité ? Les Béatitudes, quelles places ont-elles dans ma vie ?

*"Heureux ceux qui ont une âme de pauvre,
car le Royaume des Cieux est à eux.*

*Heureux les doux,
car ils posséderont la terre.*

*Heureux les affligés,
car ils seront consolés.*

*Heureux les affamés et assoiffés de la justice,
car ils seront rassasiés.*

*Heureux les miséricordieux,
car ils obtiendront miséricorde.*

*Heureux les cœurs purs,
car ils verront Dieu.*

*Heureux les artisans de paix,
car ils seront appelés fils de Dieu.*

*Heureux les persécutés pour la justice,
car le Royaume des Cieux est à eux.*

Heureux êtes-vous quand on vous insultera, qu'on vous persécutera, et qu'on dira faussement contre vous toute sorte d'infamie à cause de moi. Soyez dans la joie et l'allégresse, car votre récompense sera grande dans les cieux: c'est bien ainsi qu'on a persécuté les prophètes, vos devanciers¹⁴.

Intégrer ses sentiments = sensation immédiate devant des événements. Ce n'est pas un péché d'avoir un sentiment, mais il faut le reconnaître et l'appeler pas son nom et non pas le cacher. Mais il faut se poser la question : quelle est ma motivation, le pourquoi.

Les comportements répondent à une demande : pourquoi et comment le fais-je ? Je cherche la vérité, pourquoi est-ce que j'accomplis ce service, dis-je cette chose ? Nous ferons de belles découvertes. Nos comportements sont composés, il est assez difficile que nos actions soient une distillation de l'Évangile qui exprime uniquement de l'Amour de Dieu. C'est bien les choses belles que nous faisons mais souvent il s'infiltré normalement des motivations moins bonnes. C'est l'équivoque de fond, cette confusion. Le noyau de notre moi.

Inconsistance affective : besoin de compréhension affective, nous avons tous une équivoque de fond, qui désoriente, qui nous pilote, la dépendance affective est le modèle le plus banal. Reconnaître sa propre inconstance, sinon on ne peut contrôler ce qu'on ne connaît pas.

Il y a besoin du ministère de l'accompagnement personnel qui est une méthode à utiliser individuellement, mon chemin personnel, à l'intérieur de la Formation Permanente.

Éduquer = e-ducere, tirer au dehors, extraire ce qu'il y a de profond dans le cœur de l'homme pour être vrai, sinon on construit sur le sable. Créer = extraire les choses du chaos, pour faire la vérité de tout cela. La création veut que tout soit ordonné, action créative à partir de la vérité de soi. La vérité sur soi est toujours dramatique, trouver les racines du mal qui habite en moi. L'examen de conscience, cela n'a rien d'infantile, c'est une chose d'adulte : une vigilance constante, de vierge sage qui a le courage de se regarder en face ! La confession :

¹⁴ Mt. 5, 3-12.

continuation de la création : je remets ma vie entre Tes mains, Tu veux me refaire à Ton image ! Quand on commence à s'éloigner de la Vérité c'est la division intérieure.

Former : si on commence par la formation sans éducation, il y aura construction sur le sable. Formare = donner une forme, une nouvelle identité. Un *duc in altum* qui naît de la Croix du Vendredi Saint, le don reçu passe par la Croix, nouveaux sentiments, nouveaux comportements, chemin qui durera toute la vie. La formation permanente est formation à la liberté d'être formé à l'image de Dieu par le Fils dans le Saint Esprit. Le "*Dulcis hospes animae*" accompagne sous la figure de l'éducateur, du médiateur humain.

Accompagner = cum panem = partager avec l'autre son pain, son expérience de Dieu, sa descente aux enfers, c'est à dire sa connaissance de soi qui fait toujours mal à notre orgueil, chacun doit reconnaître sa croix, sa faiblesse.

1) - Attention à mes comportements : à ce que je dis, fais, mon rire, mon silence, au travail, au cœur etc..."Dans les vertus je reconnais mes défauts"

2) - Dispositions : réactions, chacune a son style, ses habitudes. Les habitudes : lieu de la conversion ! Enracinés dans ses expériences : quelle réaction devant les difficultés ? Apprendre à découvrir l'esprit des béatitudes dans les difficultés car "ce que tu n'as pas expérimenté ne peut devenir une habitude", cf St Thomas. Pour être heureux il faut avoir fait ce chemin en soi.

3) - Sentiments : Le péché est de ne pas reconnaître mes sentiments, les avoir n'est pas péché !

Prier = être dans la vérité de Dieu, dans la vérité de soi ! C'est déjà un commencement de conversion, se mettre sous le regard de Dieu. C'est déjà une libération.

- qui n'a pas de problème avec la chasteté n'est pas normal !

C'est dans la vérité qu'on rencontre Dieu !

Pour l'identification avec le Verbe : si je veux avoir les sentiments de Jésus, je dois connaître les miens. Sentiments = révélateur d'une personne, plus que les comportements.

4) - Motivations : quelles sont les interrogations ? Révèlent ma maturité, quelles sont mes raisons d'agir ? Pourquoi ?

Souvent les sentiments indiquent mes motivations. Les choses les plus belles peuvent être faites pour soi-même ! Pour être admirés, reconnus, estimés ! Or tout doit être fait dans le secret du cœur, il faut regarder Jésus sur la Croix. Croire en l'Amour ! Il faut que le jeune se l'explique.

5) - Équivoque : considérer bien ce qui est mauvais ! Inconstance affective ! Toute une série d'attentes qui provoque une distorsion. L'imagination : plus on lui donne à manger plus elle a faim ! Elle crée une dépendance, fait croire obtenir la félicité dans les personnes, les choses. C'est une erreur. Chacun de nous a son équivoque de fond ! Heureusement les frères aînés aident à donner un nom à notre équivoque, heureux celui qui au temps opportun aide le jeune à trouver ce fond équivoque ! Rôle de l'éducateur. L'équivoque est un manque de liberté. Éduquer à la vérité.

Participer à l'œuvre créatrice de Dieu en mettant de l'ordre dans le cœur de ma Sœur. C'est faire comme Dieu a fait : il a fait sortir son peuple de l'esclavage de l'Égypte, de ce qui l'opprimait pour être heureux ! La Bible comprend toutes les réactions du cœur humain ! Il faut croire à la puissance de la croix, elle est le cœur de la formation, nous ne pouvons accepter la croix si nous ne faisons pas notre Vendredi Saint, il est habité de la puissance de la croix. Il nous faut perdre la pensée que nous sommes l'artiste de nous-même. Nous avons reçu la vie et c'est la vérité la plus dure à accepter. C'est le scandale de la croix qui donne la vie ! Je dois perdre la pensée que j'ai la capacité de me mouvoir, avec mes propres moyens, pensée qui en fait dérive de mon inconsistance de fond, qui me déséquilibre, je ne dois pas me laisser conditionner par cela, car l'inconsistance entraîne une perte d'énergie, d'enthousiasme : je vis le but de ma vie, un repliement sur moi, l'égoïsme. Cette attitude entraîne une perte de créativité, d'efficacité : il faut apprendre à se libérer de son inconsistance, de cette écharde, de cette épine comme St Paul. Au formateur on dit : aide-moi à me libérer de vouloir me présenter à Dieu comme un serviteur utile, comme un saint. Mais il nous faut vivre une relation correcte avec notre inconsistance, il faut faire l'expérience de notre faiblesse. Je dois comprendre comment s'appelle mon inconsistance, d'où

me vient-elle ? Quel est le tronc, la ligne affective ? Il est important de clarifier cela : les conséquences au niveau 1) de mon identité et 2) avec Dieu, cela conditionne ma relation avec l'Éternel. L'inconsistance affective empêche de faire l'expérience d'être aimé de Dieu. Cela est très important. L'inconsistance déforme la réalité des relations. C'est très important. Mon inconsistance change ma perception des autres, change aussi ma conception de toute la vie. Mon inconsistance est distorsion et modifie la réalité, créé des attentes irréalistes. Plus je connais mon inconsistance, plus je tire à la lumière la vérité, et ceci seulement quand je sais appeler l'arbre un arbre psycho-dynamique, c'est à dire que je sais reconnaître la racine et la force des agitations intérieures. Former = donner la forme. La forme est la Croix du Christ, l'arbre de la vie.

La formation permanente c'est la reconnaissance de ma faiblesse pour pouvoir recevoir la puissance de la Croix. C'est l'arbre de la Vie. Cela dure toute la vie. La Croix du Seigneur est le plus grand signe de la faiblesse humaine et le maximum de la puissance de Dieu. Mon arbre psycho-dynamique de mal peut devenir l'arbre du bien si je suis accompagné. L'inconsistance sera toujours là, durant toute ma vie. Je sentirai l'attrait du mal, mais je peux donner un autre sens à tout cela. La Croix, signe de haine et amour. Je prends en main l'arbre de la vie et mon inconsistance change d'orientation. La Croix du Christ combien elle change ma relation à Dieu : mes faiblesses deviennent grâce, je vois sa Miséricorde, ma faiblesse devient Providence de Dieu. C'est pour cela qu'Il nous la laisse. L'expérience de la faiblesse : si je suis appelé par Dieu, c'est par grâce. Y penser dans ma vocation. J'accepte aussi les autres, leur vulnérabilité, leurs limites. L'équivoque va devenir formation, option de fond de devenir, de suivre les sentiments du Cœur de Jésus. Cela dure toute la vie. Le pardon ne suffit pas, il faut aussi l'intégration de son passé, organiser la mémoire de ces événements dans la direction de Dieu qui a permis ces événements. La vie ne suffira pas à intégrer ce passé, ce qui n'est pas intégré, bien intégré, se désagrège. Tout doit être présenté à la Croix du Christ, rapproché du Cœur de Jésus.

L'oraison méditative n°X de Guillaume de Saint-Thierry approfondit ce thème de la Croix et démarre sur un verset de l'Écriture (Galates 6, 14) : "Que jamais je ne me glorifie si ce n'est dans la Croix de notre Seigneur Jésus Christ."¹⁵

N°7 : "Qu'il est bienheureux ce temple du Saint Esprit d'où le Christ exalté sur la Croix n'est jamais chassé par l'oubli, d'où toujours un sang nouveau coule pour le salut de qui croit et aime...aie pitié de moi." Ce temple du Saint esprit, c'est chacune d'entre nous, c'est aussi l'Église... c'est chacune d'entre nous et c'est l'Église, appelés à faire constamment mémoire de l'offrande pascale du Christ. L'Église qui fait mémoire de cette offrande pascale, en particulier en célébrant l'Eucharistie, et chacune d'entre nous ne cesse de s'appuyer, s'il elle veut – et y est invitée –, sur ce mystère bienfaisant... Et chaque fois que nous faisons mémoire intérieurement, sacramentellement, du mystère de la Croix, le bienfait de la rédemption ne cesse de se diffuser. "Un sang nouveau coule pour le salut de qui croit et aime". La séquence "croire et aimer" revient constamment sous la plume de Guillaume de Saint Thierry et évoque Galates 5,6 : "la foi qui agit par la charité, fides per caritatem operatur". La charité, ce n'est pas quelque chose qui vient de nous, elle est en nous le fruit de la foi, le fruit de la remise de nous-mêmes au Christ, en son mystère pascal. "Parce que nous ne pouvons pas même... pour la vie éternelle". Ici il est question d'image : la Croix, mais le mot "représentation" peut aller plus loin, c'est-à-dire celui qu'emploie le Concile de Trente pour parler de la présence du Sacrifice du Christ lui-même, dans l'Eucharistie célébrée. Vous la savez aussi, dans les premières abbaciales cisterciennes, l'image que l'on gardait, c'était l'image du crucifix. Comme nous l'avons déjà vu, il y a cette idée que du haut de la Croix, Jésus invite à manger et à boire, à "s'enivrer pour la vie éternelle", de la sobre ivresse de l'Esprit (référence au cantique des Cantique : l'appel du Bien aimé, Cant 5, 1). "Comme je vous avais aimés, jusqu'à la fin je vous ai aimés". In finem dilexi vos" : Mise à la première personne du singulier, introduction du chap 13 de Saint Jean et de tout le cycle de la passion. "Il m'a aimé et s'est livré pour moi" : l'émerveillement de Saint Paul.

¹⁵ retraite communautaire prêchée par P. Matthieu Rougé.

N°9. *"Il peine en effet celui qui monte par une autre voie. Mais qui entre par toi... il se **détend** en la suavité de sa conscience bien affectée". Il s'agit de se laisser affecter, toucher par l'offrande du Christ au point d'être conduits à nous offrir nous-mêmes. "Le courant plus abondant"... nous introduit dans la gloire, nous y introduit "paisiblement". Vous remarquez que ça peut nous sembler presque pas sérieux : il est question d'un "chemin plat". Celui qui peine, si on peine trop dans la vie spirituelle, ce n'est pas parce qu'on n'est pas assez généreux, c'est parce qu'on s'y prend mal.*

Et alors nous arrivons au n° 10 qui se relie explicitement à l'Eucharistie. "A-t-il pu être préparé, ... vers [le Christ notre] semblable". "Paisiblement"... C'est lui qui a fait toute la distance qui nous sépare de Dieu et quand nous passons par le Christ homme vers le Père, nous sommes comme de plain-pied, puisque le Christ nous dit "moi et le Père nous sommes un". Vous avez repéré les mots ici : "le plat chemin de la ressemblance", "paisiblement", "mais un pied assuré" et "aussitôt par l'Esprit Saint...de notre Seigneur Jésus Christ". La dimension charnelle de l'Eucharistie, comme expression maximale de la proximité de Dieu dans le Christ, qui vient nous prendre tout entiers avec notre esprit, avec notre cœur, avec notre corps. S'offrir c'est se laisser saisir par celui qui s'est fait notre semblable et qui vient en nous pour y achever son œuvre. Et cela se réalise de manière singulière dans l'Eucharistie où le Christ dans le mystère de son corps et de son sang – avec tout ce que signifient ces termes : votre expérience humaine, votre expérience de travail, dans votre expérience aussi de femme... avec un corps de femme – , cette présence charnelle du Christ vient nous chercher tels que nous sommes, pour nous conduire paisiblement en Dieu. Je ne crois pas forcer le texte en présentant les choses de cette manière-là et il me semble qu'on pourrait dire qu'une vie offerte ce n'est pas le fait d'une volonté tendue, mais d'une volonté détendue, assouplie, vivifiée par la charité du Christ. Plusieurs fois, Guillaume emploie ce mot, si important chez Saint Bernard aussi, d'être "affecté" : se laisser affecter par l'amour du Christ, au point de laisser jaillir en nous un amour qui réponde au sien. Dans ce très grand texte spirituel qu'est le dialogue inaugural entre la Prieure du Carmel de Compiègne et Blanche de la Force dans Le dialogue des

carmélites – qui reprend d'ailleurs, vous le savez, une nouvelle de Gertrude Von Le Fort dont les textes sont souvent si inspirés – , la première Prieure dit à Blanche : "les saints ne se raidissaient pas contre la tentation". Il dit – mais je n'ai pas le texte exact en tête : "Dieu ne veut pas que vous soyez une barre de fer mais une peau souple entre ses mains, comme la peau que le tanneur assouplit". Et la véritable exigence d'une vie offerte – d'une vie constamment offerte dans la charité fraternelle, dans l'offrande de soi au Seigneur – , la véritable exigence spirituelle d'une vie offerte, c'est cette accueil de la douceur du Christ qui permet de la mettre en œuvre. Et une exigence volontariste ne serait qu'une contrefaçon de cette véritable exigence d'une vie offerte. Il me semble que de même que le Christ nous donne son sang par du vin, nous donne la vie par sa mort, nous sommes appelés à nous laisser toucher par le corps et le sang du Christ, au point de pouvoir devenir le Christ, c'est vrai, mais de pouvoir devenir aussi vin et pain pour nos frères, joie et force pour nos frères et sœurs et pour le monde. Nous sommes appelés, par une vie d'offrande, à devenir joie et force pour nos frères, parce que le Christ est joie et force pour nous.

J'ajoute un point : j'ai donné comme titre à cette réflexion, la formule du début du n° 7 de la X^{ème} oraison méditative : "Bienheureux ce temple du saint Esprit où le Christ exalté sur la Croix n'est jamais chassé par l'oubli". J'y reviendrai après demain, la mémoire c'est beaucoup plus que les souvenirs du passé pour Guillaume de saint Thierry et les cisterciens : c'est vraiment la profondeur du cœur. Et cette profondeur du cœur, elle n'est vraiment vivante que si elle est habitée par le souvenir de Dieu, par la présence de Dieu. Guillaume a une formule terrible : il y a quelque part où il dit "Ne pas se souvenir de Dieu, c'est le propre de l'animal, et faire mémoire de la Croix du Christ, c'est ce qui nous permet d'être dans le souvenir habituel de Dieu, le Père, le Créateur". Pour pouvoir vivre dans l'offrande, et bien nous sommes invités à demeurer constamment dans cette mémoire bienfaisante du Christ exalté sur la Croix. Souvent notre mémoire est en quelque sorte bouchée par des souvenirs qui nous enferment, des souvenirs qui suscitent la rancune, souvenirs qui suscitent le découragement, souvenirs qui suscitent le regard excessif sur soi... eh

bien tout le travail de l'offrande, il est de se replonger dans ce qui doit être le centre de gravité de notre mémoire : le Christ exalté sur la Croix, qui en quelque sorte purifie notre mémoire de tout ce qui, en nous, est source de mort et non source de vie ; et ce qui donne de nous offrir, ce n'est pas ce qui est mort en nous mais ce qui est vie en nous, ce qui est vie reçue de Dieu par le Christ.

Nous retrouvons la DOCIBILITAS

Par le Christ, avec lui et en lui, à toi Dieu le Père tout puissant dans l'unité du saint Esprit tout honneur et toute gloire pour les siècles des siècles Amen

CONCLUSION

Le signe le plus visible ou perceptible de la vie est la respiration. C'est le souffle vital qui vient de Dieu, comme le rappelle la Genèse et donne la vie à tout être vivant. Aussi l'existence typiquement chrétienne commence avec une respiration, le souffle du saint Esprit qui envahit à la Pentecôte une chair humaine et terrestre, en la transformant.

On dit que si il y a respiration il y a vie. La respiration s'exprime constante et régulière, silencieuse et à peine perceptible, spontanée et automatique, diurne et nocturne, elle exprime la vie et en accompagne et dévoile les frémissements.

Ainsi est la formation permanente. Quelque chose qui suit la vie dans son déroulement, à tous les instants du temps. C'est son rythme constant, c'est ce qui en fait un continuel chemin de réalisation d'un projet, d'une forme qui assume toujours plus des traits précis ou mystérieux, projet qui se dévoile progressivement. Aussi il faut passer par des moments difficiles et des situations compliquées. La respiration enfin, a pu être étouffée et frénétique, dévoilant la fatigue et l'anxiété de certains instants de la vie, c'est le souffle coupé après avoir

fait une course, mais aussi l'anxiété qui a pu créer des problèmes de respiration.

C'est pourquoi je parle de la respiration de la vie, ou de la grâce de la formation permanente, c'est peut-être un peu singulier mais certainement évocateur pour cette réflexion sur la formation permanente : en voulant souligner tout de suite le caractère naturel, directement physiologique, parce que cela est la vie de tous ; et en particulier de celui qui a consacré ses journées et toute son énergie pour une cause qui engage et dépasse les forces humaines, en tant que prêtre ou consacré. Il a nécessairement besoin d'une attention constante à sa croissance et à ce qui peut l'en empêcher. Parce que personne ne mûrit dans son cœur et dans son esprit par le simple fait que d'enfant il devient un jeune homme, et puis un adulte et enfin un ancien ; parce que personne ne peut penser se consacrer à l'Éternel si il ne traverse pas un parcours de continuelle conversion dans ses journées de pèlerinage terrestre. D'autre part, personne ne peut penser à faire consister la formation permanente en une série d'évènements improvisés et extraordinaires, presque comme si c'était une exception au déroulement trop normal d'une journée, ou quelque chose seulement d'aujourd'hui, dans le présent frénétique du contexte socio-culturel, qui était devenu important et nécessaire et qui, tout bien considéré se réduisait à une mise à jour en devenant une fatigue de plus.

Non, la formation permanente est une grâce, grâce qui vient d'en haut, don de Dieu le Père, éducateur et formateur de notre âme et qui chaque jour pourvoit à former en nous l'image de son Fils, ceci d'une manière connue et prévue de nous seulement en partie, c'est à dire dans la liberté du Saint Esprit.

Si d'un côté la formation permanente est un phénomène naturel et ordinaire, composante et caractéristique essentielle du chemin évolutif de la vie sacerdotale et religieuse, elle est aussi et surtout une action de Dieu, fait don, fait grâce.

Il est significatif que Jésus appelle Pierre non seulement au commencement de son ministère, près de la mer de Galilée, mais que

les dernières paroles du Maître, ce soit aussi un appel sur la rive du lac de Tibériade, après que Jésus ait indiqué au premier des apôtres par *quelle genre de mort il devait glorifier Dieu* (Jn 21, 19). C'est comme dire que la mort représente le moment le plus important de la vocation d'une personne, l'appel décisif par excellence, celui dans lequel se condense tous les appels précédents et celui dans lequel est recueillie la vérité de la personne. C'est pourquoi elle est aussi le point d'arrivée de tout le processus de formation, non seulement parce que tout le chemin éducatif tend vers ce point terminal, mais parce qu'il indique aussi le moment de la conformité maximale à la vie et à la mort du Fils, Jésus, le Bon Pasteur qui a donné sa vie pour son troupeau.

Nous avons dit que tous les jours de la vie sont des étapes de ce parcours de grâce, *mais quand vient ensuite le moment de s'unir à l'heure suprême de la passion du Christ, la personne consacrée sait que le Père achève désormais en elle ce mystérieux chemin de formation, commencé depuis longtemps. La mort sera alors attendue et préparée comme l'acte suprême d'amour et de don de soi.* (Vita Consecrata n°70). Mais il sera indispensable que le consacré ancien ou gravement malade soit aidé et accompagné de la charité et de la prière de ses frères pour avancer avec sa lampe allumée à la rencontre de son Seigneur.

L'assistance matérielle et spirituelle à qui est sérieusement malade, avec toutes les attentions nécessaires, est un des devoirs les plus délicats et qui exprime le mieux le lien fraternel dans une communauté de consacrés ou de prêtres. Aussi, cela est une médiation précieuse dans la formation permanente dans cette phase, pour que personne, dans ce moment décisif et difficile, ne se sente seule et que soutenu par tous ses frères, il puisse au contraire se donner tout entier lui-même lors du dernier appel, dans une réponse personnelle et généreuse : *Amen. Viens, Seigneur Jésus.* (Ap 22;20)

En résumé : La formation permanente est et constitue le nœud central d'un certain chemin de renouvellement de notre vie religieuse, sur le plan personnel et communautaire, au niveau du ministère apostolique

et de l'expression du charisme propre ; la formation permanente n'est pas faite essentiellement de cours et de rencontres extraordinaires, mais parcourt le cours des jours et les occupations ordinaires, et les mois et les années quelles qu'elles soient ; la conviction, enfin, que la formation permanente est surtout une intervention de Dieu en nous et non action et effort de l'homme. Un cours devient formateur dans le sens plénier du terme si il est entendu comme une médiation et une occasion favorable pour croître sous le regard de l'Éternel.

Nous avons dit que la formation permanente est comme la respiration de la vie, quelque chose qui accompagne la vie consacrée dans son développement ordinaire et extraordinaire, et son rythme est constant, c'est à dire qu'elle s'accomplit selon le plan de Dieu. C'est une action divine, par conséquent elle est don et grâce, avant d'être une fatigue humaine, mais elle réclame sous tous ses aspects l'entière disponibilité de l'homme, sa *docibilitas*, c'est à dire la liberté, intelligente et active, d'apprendre de toute personne et dans tous les contextes, à tout âge de la vie, à se laisser instruire et enrichir par tous les fragments de vérité et de beauté qui sont autour de soi. La personne docile se réapproprie le temps, elle ne le subit pas, mais entre avec sagesse dans les différents rythmes (quotidien, hebdomadaire, mensuel, annuel...), recherchant la syntonie à travers eux, et ce rythme est fixé par le Dieu éternel et immuable, qui marque les jours les siècles et les temps.

La formation permanente s'articule tout au long de l'année liturgique scandée par les mystères de la vie du Seigneur Jésus. La formation permanente est de permettre que le rythme de la vie soit toujours plus modelé et scandé selon les temps de l'année liturgique qui rend l'Éternel présent dans nos vies.

INDICE

I- CONCEPT DE FORMATION PERMANENTE	2
<i>La formation initiale</i>	2
<i>La tâche des formateurs et des formatrices</i>	4
<i>La formation permanente</i>	5
<i>La vocation à la chasteté</i>	9
<i>L'intégrité de la personne</i>	9
<i>L'intégralité du don de soi</i>	11
<i>Les divers régimes de la chasteté</i>	12
<i>"Celui-ci est mon Fils bien-aimé, écoutez-le!"</i>	12
<i>Consacrés comme le Christ pour le Royaume de Dieu</i>	14
<i>Dimension eschatologique de la vie consacrée</i>	15
<i>Comment la femme peut-elle redécouvrit sa féminité ?</i>	17
II- MODELES DE LA FORMATION PERMANENTE.....	24
Aujourd'hui on rencontre d'autres modèles :	25
CONCLUSION	37